



Lettres
Première L1/ES1

Devoir M2

La poésie comme malédiction

La condition marginale du poète

OBJETS D'ÉTUDE

1. L'argumentation : la question de l'Homme
2. Le personnage de roman
3. **La poésie et la quête du sens**
4. Théâtre : le texte et sa représentation
5. L - Humanisme et Renaissance
6. L - Les réécritures

Corpus du devoir

A	Charles Cros / 1842-†1888	<i>Le Coffret de santal</i> , 1873, <i>Avenir</i>
B	Arthur Rimbaud / 1854-†1891	<i>Illuminations</i> , 1886, <i>Après le Déluge</i>
C	Raymond Radiguet / 1903-†1923	<i>Les Joues en feu</i> , 1925, <i>L'Ange</i>
D	Odilon-Jean Périer / 1901-†1928	<i>Le Promeneur</i> , 1927, <i>Chaque jour un oiseau rencontre ce garçon...</i>

Question
Préalable
20 points

Quelles sont les différentes formes de malédiction que les poètes font apparaître dans ce corpus ?

Écriture
20 points

Vous rédigerez le sujet d'invention suivant :

Un jeune poète, qui peut ressembler à l'un de ceux du corpus, écrit dans son journal intime son sentiment d'être un poète maudit et inadapté au monde. Il évoque son art, son quotidien, ses sentiments. (60 lignes minimum)

Avenir

Les coquelicots noirs et les bleuets fanés
Dans le foin capiteux qui réjouit l'étable,
3 La lettre jaunie où mon aïeul respectable
À mon aïeule fit des serments surannés,

La tabatière où mon grand-oncle a mis le nez,
6 Le trictrac incrusté sur la petite table
Me ravissent. Ainsi dans un temps supputable¹
Mes vers vous raviront, vous qui n'êtes pas nés.

9 Or, je suis très vivant. Le vent qui vient m'envoie
Une odeur d'aubépine en fleur et de lilas,
Le bruit de mes baisers couvre le bruit des glas.

12 Ô lecteurs à venir, qui vivez dans la joie
Des seize ans, des lilas et des premiers baisers,
Vos amours font jouir mes os décomposés.

¹ Néologisme. Que l'on peut supputer, c'est-à-dire envisager comme une hypothèse, supposer.

Après le Déluge

Aussitôt que l'idée du Déluge se fut rassise,

3 Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes et dit sa prière à l'arc-en-ciel à
travers la toile de l'araignée.

Oh ! Les pierres précieuses qui se cachaient, – les fleurs qui regardaient déjà.

6 Dans la grande rue sale les étals se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagée là-haut
comme sur les gravures.

Le sang coula, chez Barbe-Bleue, – aux abattoirs, – dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les
fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.

9 Les castors bâtirent. Les "mazagrans" fumèrent dans les estaminets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante les enfants en deuil regardèrent les merveil-
leuses images.

12 Une porte claqua, et sur la place du hameau, l'enfant tourna ses bras, compris des girouettes et
des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

15 Madame*** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrè-
rent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide-Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

18 Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym, – et les églogues en sa-
bots grognant dans le verger. Puis, dans la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était
le printemps.

21 – Sourds, étang, – Écume, roule sur le pont, et par dessus les bois; – draps noirs et orgues, – éclairs
et tonnerres – montez et roulez; – Eaux et tristesses, montez et relevez les Déluges.

24 Car depuis qu'ils se sont dissipés, – oh les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes ! -
c'est un ennui ! Et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais
nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons.

L'Ange

Au front de bon élève, l'ange
Lauré de fleurs surnaturelles.

- 3 Pour ne pas manquer ses calculs,
Appliqué, il tire la langue,
Tentant de suivre à cloche-pied,
6 Au verger des quatre saisons,
Le pointillé de leurs frontières.

- La neige, est-ce bon à manger ?
9 L'ange pillard en a tant mis
Dans sa poche, à jamais il reste
Parmi nous les forçats terrestres
12 Que cette boule rive au sol,
Fait en neige qu'on croit légère.

- Sans cesse empêché dans son vol,
15 Comme nous dans notre délire,
Cet ange enchaîné bat des ailes,
De ses amis implorant l'aide ;
18 Aussitôt qu'il s'élève un peu,
Retombe dans les marronniers,
Où la gomme de leurs bourgeons
21 S'accrochant à ses cheveux d'ange
L'empêche à jamais de nier.

- Croyez-vous que ce soit pour rien,
24 Qu'au poirier le pépiniériste
Laisse blettir ses belles poires?
C'est qu'on reconnaît le voleur,
27 À la molle empreinte du doigt.

- Mais Dieu examine les mains
Des anges voleurs de framboises,
30 Des assassins, chaque dimanche,
Et dans les mains les plus sanglantes,
Met des livres dorés sur tranches.

- 33 Dites ce que sont vos prisons,
Demande l'ange par trop niais,
Aux deux gendarmes l'emmenant
36 Avec pièce à conviction,
Dans le char des quatre saisons.

Texte D - Odilon-Jean Périer / 1901-†1928 -*Le Promeneur*, 1927,
Chaque jour un oiseau rencontre ce garçon...

Chaque jour un oiseau rencontre ce garçon...

- Chaque jour un oiseau rencontre ce garçon
Aux yeux baissés, qui se promène sous les arbres,
3 Vers la nuit, qui n'est pas plus gai que de raison
Ni triste, - mais l'oiseau l'écoute qui se parle :
- Il ne regarde pas les hommes dans la rue,
6 Leurs yeux pâles (dit-il) ni les bêtes du soir,
Ni cet ange, ni cette femme de chair pure
Dont le visage aime à sourire sans miroir ;
- 9 Il est sage, - si fatigué que les passants
Aimeraient mieux le voir pleurer à leur manière,
Et lui font signe, et vont à lui le cœur battant,
12 Mais il s'éloigne seul.
- Un reste de lumière
Au ciel, une couleur de l'air, le vent, la pluie
15 Lui font plus de plaisir que ces aimables gens,
Le mènent à penser plus de bien de sa vie
Et lui donnent le cœur de poursuivre son chant,
- 18 S'il chante, s'il se porte à la source des larmes
Pour s'étonner de ce mystérieux pouvoir
Et laisser, humblement, qu'on lui prenne ses armes
21 Des mains, - qu'il soit enfin poète, sans espoir.
- Ce qu'il touche s'altère et s'en va dans un rêve ;
Les merveilles qu'il forme au gré de ses désirs
24 Je sais trop qu'il ne peut y trouver de plaisir
Et qu'un songe, aussitôt qu'il l'incline, s'achève.
- Ainsi passe cet homme, oublié, sans histoire,
27 Portant l'hostie en bouche et par elle émouvant,
Prisonnier de son dieu comme sont les avarés,
Qui se perd sans bouger au milieu des vivants.